

**TCL bus**

Lundi 21 avril 2025

Bayrou et le budget :

Charmer les marchés, flouer les travailleurs

Quarante milliards d'euros. La semaine dernière, le ministre de l'Économie, Éric Lombard, a chiffré les « efforts supplémentaires » à réaliser dans le budget 2026. Ces 40 milliards, le gouvernement s'apprête à les retirer aux services publics, aux hôpitaux, aux écoles, aux collectivités. Et tout simplement les voler à ceux qui financent et utilisent ces services : les travailleurs et les classes populaires.

L'art de faire des économies dans les poches des autres

Bayrou, pourtant plus impopulaire que jamais, a enfoncé le clou par une conférence le lendemain. Il l'a voulu « pédagogique ». Et le voilà qui nous sermonne à grands coups de graphiques colorés et de PIB par habitant, en parlant lentement pour qu'on comprenne : « Nous ne travaillons pas assez. » Nous ? Qui ça ? C'est sûr qu'en termes de pédagogie, le Premier ministre n'a pas beaucoup travaillé : la rengaine est carrément réchauffée. Les exploiteurs répètent sur tous les tons que les travailleurs doivent suer toujours plus de profit.

Une internationale de brigades, grands et très grands

Il a qualifié l'attitude de Trump avec l'Ukraine et les annonces des nouveaux droits de douane de « tsunami », de « cyclone », de « coup de théâtre »... Quel cinéma, oui ! Car les politiques menées ne sont pas si différentes. À voir Bayrou se languir de l'état des finances du pays il y a trente ans, ou parler du général de Gaulle la larme à l'œil, on pouvait le croire à deux doigts de scander « Make France Great Again ».

Macron propose d'accueillir les chercheurs américains attaqués violemment par Trump mais Bayrou a taillé lui aussi dans le budget 2025 de l'enseignement supérieur 1,5 milliard d'euros (une baisse d'environ 6 %) il y a deux mois. Cela n'a pas empêché le même Bayrou de se plaindre dans son discours de la gestion du budget de ses prédécesseurs : « Nous aurions dû investir dans la recherche. »

Et quand il qualifie Trump ou Poutine d'agresseurs, c'est pour mieux justifier l'augmentation des dépenses militaires : voilà un secteur où l'État ne compte pas faire d'économies. Pour défendre son profit et ses marchés

contre le requin d'à côté, il faut du matériel. Et tous ces dirigeants, tous les grands de ce monde, entendent mettre au pas la classe ouvrière, à l'usine ou pour le front.

Travailleurs de tous les pays : unissons-nous !

Une seule étincelle cocasse dans cette soupe rodée pour les marchés : Bayrou a cité Lénine et Trotski ! « Seule la vérité est révolutionnaire. » Est-ce que les livres des militants communistes sont arrivés sur sa table parce que le spectre d'une révolution lui donne quelques sueurs froides ? Car à trop tirer sur la corde, on ne sait jamais quand elle craque. Ça, tous les politiciens de la bourgeoisie le savent.

Elle a craqué par exemple en Turquie où des centaines de milliers de manifestants remettent en cause le régime du dictateur Erdogan après un énième abus de pouvoir. Une révolte qui pourrait bien se développer et impacter toute la région moyen-orientale, que les capitalistes ont transformée en un nœud sanglant, mais aussi l'Europe, pour laquelle la Turquie fait le garde-frontière mercenaire. Une possibilité loin d'être isolée, alors que les mouvements de révolte se multiplient ces dernières années aux quatre coins de la planète.

C'est une possibilité et c'est une nécessité. C'est en refusant leurs budgets, leur agenda, leur monde, c'est en prenant nos affaires en main, que nous pourrons opposer à leur internationale de brigands notre solidarité internationale de travailleurs. C'est le sens historique de la journée de grève et de manifestation du 1er mai, que le mouvement ouvrier a institué il y a presque 150 ans, notamment pour exiger la réduction du temps de travail. Soyons nombreuses et nombreux dans la rue ce jour. Lénine et Trotski apprécieront. Bayrou pas sûr.

BUDGET 2026: LE GOUVERNEMENT À LA RECHERCHE DE 40 MILLIARDS D'EUROS



Mode avion

Ces dernières semaines, de nombreux collègues, du mode bus comme du mode lourd, ont rejoint des groupes WhatsApp qui se proposent, chacun dans leur coin, de réfléchir à la nécessaire mobilisation dans nos entreprises.

Quelles revendications ? Avec ou sans les collègues des autres secteurs ? Débrayages, grèves d'une journée ou illimitée ? Quels rapports et quelle place pour les syndicats ? Attendre ou pas l'ouverture des NAO ?

Des questions qui se posent, mais qui ne trouveront que peu de réponses tant qu'elles se discuteront par écrans de smartphone interposés.

Pour vraiment préparer et contrôler leurs mobilisations, les travailleurs en lutte doivent se réunir réellement. C'est aussi (et surtout) à ça que ça sert, la grève !

T10(cute) pas, les affaires reprennent !

Le chantier du tramway T10 a été arrêté ponctuellement par l'inspection du travail, indiquant qu'il y avait trop de risques pour les ouvriers et les passants. Entre absence de protections pouvant mener à des risques de chute, ou encore des branchements non conformes avec des câbles défectueux, les problèmes s'accumulent. La plainte a finalement été retirée, et le Sytral a promis de se mettre en règle.

Il aura donc fallu l'intervention de l'inspection du travail pour espérer que les règles de sécurité protégeant les ouvriers soient, peut-être, respectées. Pour ne pas se mettre en danger, on ne peut pas faire confiance aux employeurs : il ne faut compter que sur nous-mêmes !

« Clanchez la soute » : on préfère faire grève !

Freins qui ne fonctionnent plus, soutes qui s'ouvrent en plein trajet à cause de la rouille, etc. : des avaries que la direction de Keolis 3 Frontières, qui exploite comme sous-traitant une partie du réseau urbain de Metz, nie fermement. Eh oui messieurs les conducteurs, pourquoi y aurait-il donc, dans une filiale d'un groupe au résultat d'exploitation de 169 millions d'euros, du matériel en bout de course qui pose de graves problèmes de sécurité pour les usagers et les salariés ?

Malheureusement, la gestion capitaliste des transports impacte non seulement la sécurité, mais aussi la santé : la direction de K3F a été épingle quatre fois déjà pour harcèlement moral grave... à force de mettre la pression sur les conducteurs pour les obliger à rouler malgré ces conditions ? Bref, c'en était trop pour les collègues de Metz, qui ont été une trentaine à se mettre en grève mardi 22 avril, rejoints dans la journée par ceux de Thionville, où Keolis sous-traite également une partie du réseau ! Ils ont bien raison, car c'est uniquement en luttant ensemble qu'on pourra imposer nos revendications aux patrons !

Transdev à l'accusatif ?

Ça y est, Transdev est officiellement privatisé, racheté par le groupe allemand Rethmann qui était jusque-là actionnaire minoritaire. Faisons le bilan de ces dizaines d'années que l'entreprise a passées en tant que propriété publique : des conducteurs exploités et un groupe devenu multinationale du transport, présent aux quatre coins de la planète. C'est systématiquement pour ça que l'État investit dans l'économie, pour constituer des entreprises rentables vendues ensuite au privé. Transdev n'était donc pas « à nous » et on ne l'a pas « perdu » comme tentent de le faire croire par nationalisme certains responsables syndicaux et politiques de gauche. Pour l'anecdote, l'entreprise a fusionné au tournant des années 2010 avec une filiale de Veolia, une entreprise descendante de la Compagnie générale des eaux créée par l'empereur Napoléon III, pas exactement une conquête du mouvement ouvrier !

À qui profite le « cheminot bashing » ?

Sud Rail appelle à la grève dans les technicentres le 6 mai, le 7 mai pour les conducteurs et les 9, 10 et 11 mai pour les contrôleurs. Coté CGT, c'est à partir du 5 mai pour les roulants. Autant d'appels à la grève en une semaine sans trouver une date commune. C'est dommage d'éparpiller les jours de grève, car l'union fait la force.

Dans les médias, on entend résonner une petite musique que l'on connaît bien. Les cheminots prennent en otage les voyageurs lors d'un week-end prolongé. Mais peu importe le métier ou la chapelle syndicale, c'est surtout les profits des patrons que prennent en otage les grévistes et ils ont raison de se mettre en grève pour leur salaire !

Perrier rondelle

Les chaînes de production de Perrier sont à l'arrêt après une nouvelle contamination et Nestlé pourrait se faire retirer son droit de vendre ses bouteilles comme « eau minérale naturelle ».

La source Perrier est polluée, c'est un signe du désastre écologique en cours. Alors pour continuer à faire de l'argent, Nestlé a vendu des eaux traitées comme celle du robinet, mais au prix de la bouteille. Et encore, ce n'est pas sûr que les traitements aient été suffisants !

À tous les niveaux, l'État est complice de cette escroquerie. L'Élysée, qui savait depuis 2021, a autorisé Nestlé à effectuer ses traitements, l'autorité régionale de santé a fermé les yeux et les élus locaux, arrosés par l'argent de Nestlé, ne se sont pas montrés bien vindicatifs. Pour cet État au service des patrons, le profit vaut bien le poison.

À coup sûr, Nestlé va tenter de faire payer aux salariés les conséquences de cette affaire, en faisant du chantage à l'emploi. Mais ce n'est pas aux travailleurs de boire la tasse !

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Ne pas jeter sur la voie publique – Contact : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org